

EDITORIAL

Lorsqu'on examine les 8 chantiers annoncés par l'Etat congolais et qui constituent les axes du programme de l'amélioration du social du peuple, la lutte contre la pauvreté est inscrite. Elle est un engagement et qui nourrit les espoirs du peuple. Comme promesse de pouvoir une fois grimper la pyramide de Maslow. La grande majorité des habitants du Congo, un pays géant et riche, vivent dans des conditions de vie scandaleuses avec une diversité des carences. Manger chaque jour, avoir de l'eau à boire, pour se laver, cuisiner, nettoyer la maison, accéder aux soins de santé, à un logement décent, éclairer la maison, envoyer les enfants à l'école ne sont pas évidents dans notre pays.

Mais malgré cela les Congolais ne sont pas restés passifs. Ils réagissent contre ces carences à travers des initiatives instantanées qui apparaissent, parfois disparaissent ou persistent. Le Congolais saisit chaque opportunité qui se présente à lui pour gagner un peu d'argent et le dépenser aux besoins primaires.

Les dix contributions de ce numéro du *Carrefour Congolais* sont une illustration de ces initiatives instantanées. Comme une image, elles rapportent ces phénomènes de lutte pour survivre. «*Tozobunda*». Et cette lutte est visible. La NOMMER, la MONTRER interpellent les discours et les slogan de se pencher sur la réalité vécue. Ndaya Tshiteku (dans ce numéro) montre l'importance de la génération de ce type de connaissance basées sur l'utilisation des méthodes de recherche qualitatives. Savoir voir, observer, s'immerger dans sa réalité pour des chercheurs chez soi, informe à élaborer des plans

coordonnés de gouvernance par des actions immédiates et structurelles.

Les contributions montrent les contradictions, les dilemmes. C'est l'exemple de l'article de Delphine Kayembe sur l'approvisionnement en eau. Dans une période où, afin de gérer la contamination des maladies virales, la population est exhortée à pratiquer l'hygiène comme l'exemple de se laver les mains, l'auteur pose la question de savoir comment se laver les mains si «les robinets se dessèchent au fur et à mesure». Et puis la contribution collective de Musuyi Atar Barthélemy, Mangwala Kwaya Nabot et Kikwisiya Ngewa Christian qui montre le dilemme du conditionnement de la réussite aux examens d'état et l'accès à l'enseignement supérieur en milieu rural. Pour réussir il faut que les parents paient. Mais les parents sont pau et ne savent pas payer. Ceci rend l'accès difficile à la scolarisation mais aussi la détérioration tant décriée de l'enseignement.

Didace Kashiama Buangi montre par sa contribution sur l'utilisation du sel «*inkuur*» et du bicarbonate «*okiél*» chez les Babunda comme attachement identitaire, pour la nutrition mais aussi pour soigner certaines maladie. Et dans cette même ligne d'idée Lubanza Mananasi examine l'émergence de la pratique de l'automédication comme prise des médicaments sans avis d'un professionnel de santé. Cette pratique très répandue à Kinshasa se retrouve dans tout le pays. Ses raisons sont culturelles. Mais elles ont aussi pour cause la pauvreté, la difficulté de payer les frais médicaux moderne, mais aussi l'échec de la relation thérapeutique. L'article de Mubanga Labeng rapporte comment par manque des solutions à certains problèmes sociaux, certaines pratiques socio-culturelles, à l'exemple de la polygamie, des rites mortuaires, du lévirat et le sororat, les soins curatifs, le pacte de sang, etc... participent à la transmission du VIH Sida chez les Mbuun d'idiofa. De leur part, Chris M'thatu, Ntasi Dikaswa, Mutombo Kasongo, Bimenga Nazaya, et Mulongo Kayolo examinent la circulation routière. A Kinshasa la mobilité est devenue une contrainte quotidienne. La capitale offre un

spectacle où les usagers des routes: piétons, conducteurs, éboueurs et pousse-pousseurs sont confrontés à des déplacements difficiles. Cette situation causée par des embouteillages expose aux accidents.

Quatre études des cas rapportent l'apparition des différents métiers à Kinshasa, assurés notamment par les femmes. Joseph Musiki Kuzenza et Joseph Maningana Mavhinga rapportent la débrouillardise des «*mamans kingabwa*». Organisées en groupe, comme s'il s'agissait d'une tontine, elles volent et escroquent; pelende Natseya Anicet et Mpongo Etshindo patrice examinent le cas des «*mamans bipupola*». Elles sillonnent les marchés à la recherche des clients qui ont achetés ensemble une marchandise, comme un sac de charbon de bois, et qui recourent au service d'une tierce personne pour partager équitablement le produit. Comme récompense, la maman *kipupola* est payée en troc: elles reçoivent, suivant la volonté du client, un dixième du produit partagé et ramassent des miettes. Kilau Augustine examine les maraichères au Kwilu. A cause de l'épuisement des produits provenant de la cueillette dans les forêts, elles se sont mises aux potagers. Activité qui leur procure un revenu pour entretenir leur ménage. Dans son essai, Shokano Rachel rapporte la multiplication du commerce ambulancier. Les *Bamama ya mapa* et les *bana ya mayi*, respectivement les femmes vendeuses du pain et les jeunes vendeurs sillonnent les rues de Kinshasa à la recherche des clients. Les jeunes filles et garçons ont profité des embouteillages pour se faufiler entre les véhicules en stationnement et profitent de cette situation pour vendre les produits aux passagers des transports en commun.

CARREFOUR présente aussi deux recensions faites sur deux beaux ouvrages livres qui éclairent de son thème.

Professeur Bongeli Emile a minutieusement examiné le livre «*Mabika Kalanda et l'échec de l'édification nationale au Congo-Kinshasa*», KABONGO MALU (2019). Emile Bongeli montre le mérite de l'ouvrage du philosophe Kabongo. Il pallie aux lacunes des

intellectuels congolais car ils portent peu d'intérêt sur les systèmes de pensée locaux. En examinant la pensée de Mabika Kalanda, Kabongo est un pionnier de l'émergence d'un nouveau type d'intellectuel plus penchés sur les réalités locales, comme conditions d'une émancipation mentale propice à une pensée libérée des contraintes universalisées. Et devenir plus rassurant pour notre peuples. Ce thème traverse tout les travaux de ce penseur de la renaissance africaine, élève de Cheik Anta Diop. Kabongo montre ainsi qu'on doit sortir de l'oubli d'avoir oublié. En réexaminant le livre Mabika Kaland, il montre que la situation préoccupante et apparemment sans issue que vit la RDC, Mabika l'avait bien prédit dès les premières années qui ont suivi l'accession du pays à son semblant de souveraineté.

L'autre recension, est celle faite par le professeur Hippolyte Mimbu Kilol sur le livre «*Faillite de la gouvernance et crise de la construction nationale au Congo-Kinshasa. Une analyse de luttes pour la démocratie et la souveraineté nationale au Congo-Kinshasa*» (2015) de NZONGOLA-NTALAJA Georges. Comment expliquer que plus de cinq décennies après l'indépendance le Congo-Kinshasa qui regorge de ressources humaines, hydroélectriques, minérales et d'immenses terres cultivables peine à satisfaire les besoins fondamentaux d'existence de la majorité de ses habitants et à leur assurer une vie décente? C'est la question fondamentale que pose ce livre et qui entre dans le thème de ce CARREFOUR comme Hippolyte Mimbu lui même nous l'a rappelé. Le Congo est un pays des paradoxes. Paradoxe des délestages d'électricité là où existe la centrale électrique d'Inga. Un pays riche mais mendiant. L'idée maitresse du livre est que l'absence d'un gouvernement légitime et responsable est la cause majeure de la misère de la majorité de Congolais.e.s. La mauvaise gouvernance est une des principales causes de la pauvreté en ce sens qu'elle crée des inefficiences dans les secteurs et donc une perte de productivité. Elle décourage la création d'entreprises et donc d'emplois, ponctionne les ressources des ménages pauvres, favorise la fuite des capitaux et une perte de recettes pour l'Etat et donc moins d'investissements publics, etc.

L'insécurité, la faim, le manque d'électricité, les problèmes sanitaires et la crise du système éducatif ne pourront être résolus que par un gouvernement démocratiquement élu et jouissant de la confiance du plus grand nombre de Congolais.e.s.

Ndaya Tshiteku Julie